

Saccagée et incendiée par les troupes en 1537, peu avant la trêve de Bomy, l'importante ÉGLISE SAINT-VAAST s'organisait à partir d'une puissante tour, élevée à l'entrée d'un chœur régulièrement orienté à l'est. Sa reconstruction, menée après 1545, sacrifia le chœur d'origine, mais conserva les premiers niveaux de la tour, dont le rez-de-chaussée voûté devint une sorte de narthex, précédant quatre travées barlongues couvertes de voûtes flamboyantes et un chœur orienté à l'ouest.

En 1651, lors du retour des troupes françaises, le village fut le théâtre de l'une des pires tragédies de l'interminable guerre que se livraient en Artois les rois de France et d'Espagne. Exaspérées par des coups de feu tirés de la tour où s'était réfugiée une partie de la population, les troupes françaises y allumèrent un feu qui se propagea rapidement dans une réserve de paille : on dénombra 142 morts.

La paix revenue, la famille de Trazegnies, qui avait hérité des Wissocq la terre de Norrent-Fontes, fit restaurer la nef dans la seconde moitié du XVII^e siècle. La Révolution ne causa pas de dommages majeurs, mais il fallut attendre les années 1880 pour que vissent s'ajouter le transept et le chœur actuel. Augustin Degez, architecte à Béthune, fit le choix de la brique et d'un style inspiré du gothique du XIII^e siècle, assez mal venu.

Précédées d'une travée de plan carré, correspondant à la base de la tour de l'église d'origine, comme le rappelle la présence au-dessus de l'entrée de son arc triomphal, en grès, les quatre travées de la nef sont couvertes de fort belles voûtes flamboyantes, profilées en plein cintre, décorées de liernes, de tiercerons et d'une lierne d'axe. On y trouve un cartouche portant le millésime 1700 et une clé portant les armes des Trazegnies.

La Sauvegarde de l'Art français a participé à hauteur de 20 000 € – dont 10 000 au titre du mécénat Duprez-Mulliez – à la réfection de la couverture de la nef et du narthex en 2015.

Philippe Seydoux



4. Vue intérieure vers le chœur



5. Détail de la voûte de la nef

Étude archéologique menée par le Cabinet N. T'Kint, à l'occasion des travaux.

P. Héliot, *Les Églises du Moyen Âge dans le Pas-de-Calais*, Arras, 1951, p. 437.

REMILLY-WIRQUIN

Canton Lumbres, arrondissement Saint-Omer, 343 habitants

Incendiée en 1542, au cours des guerres franco-espagnoles, la pittoresque ÉGLISE SAINT-OMER juxtapose à une tour héritée de l'église médiévale, correspondant au chœur, une nef relevée au XVII^e siècle à partir de maçonneries remontant vraisemblablement au XI^e siècle.

Élevée dans la vallée de l'Aa, à proximité de la rivière, dans la pierre crayeuse locale, la tour doit son allure puissante à l'importance des contreforts, particulièrement saillants, qui en renforcent les angles. D'autres contreforts, non moins spectaculaires, épaulent la façade occidentale, dépourvue de toute ouverture. Le premier monte jusqu'au sommet du grand pignon triangulaire ; les deux autres, larges et trapus, renforcent les angles. L'église abrite une cloche datée de 1542, l'une des plus anciennes de la région.

Les travaux ont consisté à créer un drainage extérieur, à reprendre des charpentes, à refaire des couvertures en ardoise et restaurer des maçonneries extérieures en pierre de Migné, plus résistante que la pierre crayeuse locale. La Sauvegarde de l'Art français a participé à ces travaux en 2013 à hauteur de 18 000 €, dont 10 000 au titre du mécénat Duprez-Mulliez.

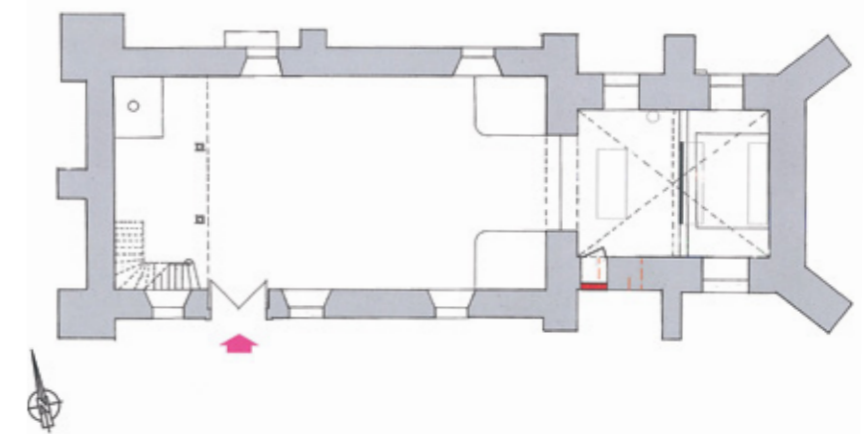
Philippe Seydoux



1. Vue du chevet



2. Vue générale de la façade sud-est



3. Plan